

c u l t u r e

THEATRE EN FRICHE

La voix de Rosa

Xavier Marchand, Stéphane Marie et Didier Blin installent dans la friche un monologue écrit par Suzanne Joubert et joué par Mireille Guerre. "Mort de Rosa I" est un moment de grande délicatesse.

ROSA va mourir. Elle ne le sait pas, elle imagine seulement qu'Ulysse son mari va revenir et qu'il lui faut mettre "la demeure en l'état". Cela consiste à vider la maison, à n'y laisser que le lit. Femme de tête, Rosa convoque trois déménageurs et les accompagne jusqu'au lac où les meubles sont jetés jusqu'au dernier. Avec un regret mortel pour sa Bernex, la machine à coudre qu'elle tentera de repêcher et, de ce fait elle se noiera.

Rosa personnage central des "Chants de l'ordinaire"

de Suzanne Joubert a une langue aussi impérieuse et originale que son caractère. Au-delà de son monologue, liberté absolue de tout imaginer. Xavier Marchand a su user d'une infinie précaution pour créer un paysage "joubertien" sans ôter de son mystère au personnage. Dans l'espace infini de la Friche, sous les lumières de Didier Blin et dans le jalonnement imaginé par Stéphane Marie, deux subtils et sensuels accompagnateurs, le maître d'œuvre Marchand dévoile sans impa-

tience une histoire comme on déshabille un corps. Ici, celui de Rosa qui pèle toutes ses peaux, le rêve, les souvenirs, la fantaisie, peut-être la folie, l'amour de la vie, les obsessions, les humeurs, dans une lente mue qui la conduit à la mort.

De Rosa nous aurons à peine une silhouette, quelques bruissements de gestes, une démarche, l'ombre d'une perruque. Le personnage est-il réel ou rêvé, nous ne voudrions pas le savoir puisque sa voix ne nous quitte pas. Diffusée par un micro H.F., la chair de Rosa

- sa parole - reste collée à notre oreille tandis que son corps s'amenuise irrésistiblement.

Mireille Guerre "est" Rosa. Toute en retenue, comme interdite de ressemblance, en état d'affinité élective, l'actrice évoque Rosa d'un souffle blanc. Trop blanc peut-être, indiquant une mélancolie qui n'habite pas Rosa, plus allègre et extravagante qu'ici elle ne paraît.

Claudine GALEA

Mort de Rosa I jusqu'au 13 juin à 20H50 dans la Friche Belle de Mai. 91.42.45.33

■ THEATRE

Deux Friches, deux mesures

Si, jusqu'à présent, la Friche de la Belle de Mai avait réservé ses imposants bâtiments aux sonorités musicales, depuis mardi dernier, deux espaces s'y sont ouverts au Théâtre. Dans le cadre du Temps Fort des Bernardines, on peut y voir jusqu'à la fin de la semaine "Mort de Rosa 1" en début de soirée et "Zéro Point Limite" en fin (co-production Massalia), alternativement ou consécutivement, chacun des spectacles ne dépassant pas une heure.

A la vue de ces deux pièces, laissant des impressions diamétralement opposées, on peut d'ores et déjà se poser la question du travail en friche, de son incidence sur la qualité du résultat. Car si Xavier Marchand, dans le premier cas, a su tirer doublement le meilleur parti, et du texte de Suzanne Joubert, et du lieu, il en est hélas autrement pour le Tempestant Théâtre.

Concours favorables...

La Mort de Rosa est un moment émouvant et dense de Théâtre en situation, alors que Zéro Point Limite est la somme d'une inadéquation malheureuse entre un espace et un type d'expression.

Avec Rosa, Xavier Marchand bénéficie il est vrai de concours favorables: un texte sensible, fort à lui seul, superbement écrit pour être dit; une actrice confortablement installée dans son personnage, Mireille Guerre, qui, par le génie d'un micro HF, donne le sens le plus juste à la geste vocale de Rosa, condamnée à plonger sous nos yeux; une salle apparemment inhabitable, emplie de colonnes, à la résonance terrible, dont le metteur en scène a su faire une terre marécageuse, mélange de fange et de désarroi.

Tout, ici, fonctionne pour la réussite d'une p(1)age théâtrale brillante et sensitive.

...lieu "rebelle"

La salle qu'a retenue Christiane-Camille Richard, elle, aura été son boulet. Le Tempestant, nous avons souvent clamé son talent, sa poésie, la force de ses créations. Et nous continuerons de le faire autant que faire se peut. Hélas, ici, "qui trop embrasse mal étroit". Obsédée par le souci d'habiter un lieu "rebelle", la Cie aura renié au passage nombre des grands principes qui faisaient son charme.

Violent, agressif, excessivement répétitif, Zéro Point Limite est trop éloigné de l'esthétique précédente pour attirer l'oeil autant qu'avant. Même si Jacques Boyer poursuit son arpentage besogneux (et souvent gracieux), l'apport logistique de Bernard Menaut et Pierre Palmi n'a pas suffi à compenser le vide de sentiment.

Une erreur de parcours d'autant plus regrettable pour le Tempestant que les troubles troublants qui agitent actuellement le Centre culturel de Cavaillon mettent en pointillé l'aboutissement de l'aventure.

C'est une leçon importante à retenir: le Théâtre, espace d'expression, d'idée et de liberté, peut aussi se heurter à des contingences techniques imparables. C'était un des risques des Friches, déjà senti l'an dernier. Au moins les artistes présents ont-ils le mérite d'avoir essayé. Avec plus ou moins de bonheur pour le moment.

Patrick MERLE

□ Mort de Rosa 1, de Suzanne Joubert, mise en scène Xavier Marchand, du 9 au 13 juin à 20h45. Zéro Point Limite, par le Tempestant Théâtre, du 9 au 11 juin à 22h, le 12 à 23h. Friche de la Belle de Mai, 41 rue Jobin (3e). ☎91 05 87 70.